

Les Nouvelles
de
L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

(chez Monsieur Jean-Yves Lacire, 146 rue Félix Faure, 76620 Le Havre)
associationjeancarmignac@hotmail.com
www.abbe-carmignac.org

"Les Évangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main."
J. Carmignac

n° 92 Février 2023

1... Editorial par M. C. Ceruti.
2 ... *Dieu, la Science, les preuves, l'aube d'une révolution* par M-Y Bolloré et Olivier Bonnassies.
3... L'histoire étonnante des origines de Lourdes. Voir Réf.
5... Errata
6... Où sont passés tous ces gens ? par Silvio Famularo.
8... Commentaires sur l'article de S. Famularo par lui-même.
8... Les langues parlées au temps de Jésus par Jean Bojo.
10... Sur un passage difficile de Saint Luc, par le Professeur Luciani
11... Sortie du livre *L'astéroïde de Sodome et Gomorrhe*, par A. Carbognani.
Les meilleurs manuscrits ne donnent pas toujours les meilleures leçons par Antoine Luciani.
12... Cotisations, excuses de Mme Ceruti, succès du livre Bolloré-Bonnassies, retard des derniers n°s
Encart : La citadelle de Lourdes.

EDITORIAL

A propos de « Dieu, La science, les preuves, l'aube d'une révolution » par Michel-Yves Bolloré et Olivier Bonnassies (Editeur Guy Trédaniel).

Nous y sommes ! Depuis quelques semaines la France sait ou va savoir... Peut-être d'autres pays le savent-ils aussi mais la France a pu le savoir vraisemblablement la première : Dieu existe ! Cela est démontré dans un livre remarquable : *Dieu, la science, les preuves* (Ed. Guy Trédaniel) dont les auteurs sont Michel-Yves Bolloré et Olivier Bonnassies, deux grands savants, qui ont démontré rien moins que cette existence ! En effet l'univers a commencé et l'univers va finir. Rassurez-vous il reste encore beaucoup, beaucoup de temps ! Mais il demeure que si l'univers a commencé et qu'il finira, il ne s'est pas fait tout seul, et l'extraordinaire « machinerie » qui lui permet de fonctionner, ne peut pas être l'œuvre du hasard, car sa complexité et sa précision réclament absolument une intelligence, si complexe, si parfaite, si pointue qu'elle vient nécessairement d'un esprit époustouflant dépassant tous les génies imaginables. Evidemment cela ne plaira pas à tout le monde et nous avons à craindre un retour de vague.

Mais cette fois nous savons... Dieu ne nous a pas forcé la main, il nous a mis devant une évidence qui devrait non seulement nous convaincre mais aussi nous remplir de joie et de reconnaissance. La preuve que ce livre a raison est que les athées hargneux sont furieux et essaient de démolir ce que la science d'aujourd'hui nous révèle, avec comme argument ce que pouvaient dire les philosophes du passé...

Par exemple « La Fête de la Science » ne trouve rien de mieux que de citer Emanuel Kant (et seulement lui !) comme homme de science pour nous informer du fait que celui-ci aurait démontré « l'imposture » de la « preuve cosmologique de l'existence de Dieu » ! Kant étant né en 1724 et mort en 1804, il peut certainement, n'est-ce pas, être cité comme un opposant aux savants d'aujourd'hui et d'ailleurs son « athéisme » est tout à fait à revoir...

Marie-Christine Ceruti

« Dieu, La science, les preuves, l'aube d'une révolution »,

par Michel-Yves Bolloré et Olivier Bonnassies (pages 98 et 99)

Editeur Guy Trédaniel

C'est simple ! Des preuves de l'existence de Dieu toujours plus indéniables viennent de sortir ! Vous vous souvenez peut-être de mon livre « Les vrais rationalistes sont les Chrétiens » qui visait à mettre au panier les œuvres de pseudo-scientifiques refusant cette existence. Cette fois la science a beaucoup progressé et il devient impossible de refuser rationnellement, scientifiquement, à plus forte raison hargneusement, ce Dieu d'amour qui nous laisse libres de le reconnaître et de l'aimer... Les auteurs de ce livre sont de très grands savants, et leur livre ne peut que retourner les préjugés. M.-C. Ceruti (Extrait autorisé par la maison d'édition) :

« Et Dieu dans tout ça ?

Le Big Bang nous pousse dans nos retranchements. Pour le dire sans détour, nous sommes dos au mur face à l'idée de Dieu. Le commencement absolu de l'Univers apparaît comme un point de jonction entre la physique et la cause créatrice, extérieure à l'univers. Grâce aux recherches des scientifiques, nous sommes en mesure d'imaginer comment se déroule le commencement à partir de l'instant de Planck, rendant obligatoire de se poser la question de l'avant et du pourquoi.

Pour les tenants de la thèse « il y a un dieu créateur », il y avait en théorie deux possibilités :

- Soit l'Univers est stationnaire et survient d'un coup tel qu'il est aujourd'hui ;
- Soit l'univers est créé non stationnaire, et connaît une évolution à partir d'un début absolu de l'espace, du temps et de la matière. Dans ce cas, on peut s'attendre à ce que tout commence en un point.

Or, nous savons maintenant avec certitude que l'Univers n'est pas stationnaire et qu'il se déploie de manière extrêmement précise et organisée, de même qu'une plante, un animal ou un homme se développe à partir d'une cellule initiale. Et les lois et les données initiales de l'univers structurent et sous-tendent le développement et le déploiement futur de toute chose.

En résumé, le Big Bang correspond parfaitement, osons le mot, à l'idée que l'on se fait d'une création de l'Univers par Dieu. Le fait que l'on ne puisse penser l'avant Big Bang, car les catégories de temps, d'espace et de matière ne se conçoivent pas en dehors de cette singularité initiale, conforte l'idée d'un geste créateur.

Remarquons enfin que les découvertes des chercheurs forcent l'admiration : être capables d'imaginer notre univers à 10^{-43} seconde d'existence et de le décrire précisément à partir d'1 seconde ! Ils ont résolu brillamment la question de savoir comment l'univers s'est formé ; et cette description correspond parfaitement au pourquoi ultime postulé par les croyants : une volonté créatrice a, du néant, fait jaillir l'Univers. »

L'HISTOIRE ÉTONNANTE DES ORIGINES DE LOURDES

Réf : Histoire/AG-LourdesHistorik

..... c'est le rappel des origines de la ville de Lourdes. Une histoire étonnante en 778 : Baptême du Sarrasin Mirât ; la Vierge Marie rentre chez Elle.

En 778, Charlemagne, lassé par la résistance opiniâtre du Seigneur sarrasin Mirât occupant la citadelle de Mirambel (l'actuelle citadelle de Lourdes) s'apprête à lever le siège lorsque Turpin, évêque du Puy-en-Velay, compagnon de Charlemagne, a une inspiration et obtient l'autorisation d'aller parlementer avec l'assiégé. Il propose à Mirât de se rendre, non pas au souverain, mais à la Reine des cieux. La proposition plaît au chef Maure qui dépose ses armes aux pieds de la Vierge noire du Puy et se fait baptiser. Le jour de son baptême, Mirât prend le nom de Lorus qui, transmis à la ville, devint plus tard Lourdes.

Lors de la reddition il est écrit que Mirât : « ne connaît aucun mortel au-dessus de lui et préfère la mort à la honte de la capitulation ; qu'il rend les armes au serviteur de Notre-Dame, et est prêt à recevoir le baptême, à condition que son comté ne relève jamais, soit pour lui soit pour ses descendants que d'Elle seule. » Charlemagne signe l'accord.

Quelques siècles plus tard, le 11 février 1858, Notre Dame apparaît à Sainte Bernadette et demande à être vénérée à Lourdes.

(Tiré de La Vierge Marie dans l'histoire de France du Marquis de la Franquerie, (Editions Résiac pages 36 à 38).)

Le 18 janvier 1862 : l'Église reconnaît les apparitions de la Vierge à Lourdes. En entrant dans la basilique de l'Immaculée Conception de Lourdes, sur le bas-côté droit, on peut lire, gravée dans le marbre, la déclaration solennelle de l'Évêque des Apparitions, Monseigneur Laurence :

"Nous jugeons que l'Immaculée Marie, Mère de Dieu, a réellement apparu à Bernadette Soubirous, le 11 février 1858 et les jours suivants, au nombre de 18 fois, dans la grotte de Massabielle, près de la ville de Lourdes ; que cette apparition revêt tous les caractères de la vérité, et que les fidèles sont fondés à la croire certaine. Nous soumettons humblement notre jugement au Jugement du Souverain Pontife, qui est chargé de gouverner l'Eglise universelle".

Cette déclaration de Mgr Laurence, l'évêque de Tarbes, est une reconnaissance d'authenticité par l'Église, le 18 janvier 1862, soit quatre ans après les Apparitions.

Qui, de nos jours, sait encore que la Sainte Vierge ne faisait que reprendre possession d'un lieu qui lui avait déjà été consacré sous le règne de Charlemagne ?

Citation tirée du livre Merveilles de Lourdes, écrit par Guillaume Bady et Pierre-Marie Varennes, qui à travers 150 histoires vraies racontent 150 des miracles accordés à Lourdes

"Turpin, l'évêque du Puy-en-Velay, aumônier de Charlemagne, et le moine Marfin, émaillent d'interminables conversations les langueurs de l'été 778, au monastère de Lavedan.

- Ce que je m'apprête à te raconter, frère Marfin, tu n'es pas obligé de le croire. Mais je t'en prie, écoute-moi avec ton cœur et ta foi.

L'évêque marque une pause.

- La citadelle de Mirembelle [Hauteurs de lourdes] est un édifice extraordinaire. Ses constructeurs furent divinement inspirés, tant l'habileté et l'intelligence avec lesquelles ils la conçurent en font une place stratégique quasi imprenable. Grâce à elle, un simple prince, Mirat le Sarrasin, a pu résister pendant des mois aux terribles assauts de la puissante armée de Charlemagne, dont je faisais partie. Vraiment, Marfin, ce siège semblait durer depuis toujours. Et si l'imposante roche rendait impossible la sape des fondations, les ressorts et les cordes des balistes, eux, fonctionnaient à plein, lançant pierres, poutres et charognes par-dessus les épaisses murailles. Mais aucun instrument de guerre ne venait à bout de ses puissantes fortifications. Or, ce prince sarrasin n'était probablement pas le mécréant que l'on imaginait : un homme capable de repousser les limites du supportable, d'obtenir le soutien indéfectible des siens, de leur inspirer la force et le courage de combattre à un contre dix.... le penses-tu si éloigné de Dieu ?

- Certes, l'homme a de l'étoffe. De là à en faire un homme de foi, non, je ne crois pas, répond Marfin les sourcils arqués par le scepticisme. Pourquoi n'a-t-il pas prêté allégeance à Charles le Grand ? Pourquoi laisser obstinément flotter son étendard et infliger aux siens les affres de son orgueil ?

- Je pensais comme toi, jusqu'à ce qu'un événement assez singulier auquel j'ai pu assister, vienne ébranler mes certitudes.

Marfin, ayant eu vent dudit incident, contemple l'évêque avec un air dubitatif.

- Qu'un aigle majestueux survole la forteresse et dépose un saumon encore vif aux pieds de cet infidèle, n'est-il pas un fait troublant ? reprend Turpin. Quand Mirat le ramasse, son attention se porte instinctivement vers l'origine du présent. Cherche-t-il une trace de l'aigle si généreux ? Non, son regard est immobile. Il fixe le ciel. Un indicible sourire se dessine sur son visage. Du haut des remparts, il regarde la tente de notre auguste roi et crie : "Comment quitter les largesses de cette terre ? Autour de moi, je ne vois que profusion et fertilité. Ce saumon est magnifique ! Mais ce n'est qu'un parmi des centaines. Prenez-le, la nature semble moins charitable avec vous !" Et il jette le poisson en notre direction.

Pour les soldats Francs, atteints dans leur chair, las d'un siège sans fin, c'est le coup de grâce. Chez notre roi aussi le doute commence à germer. Tous songent à reculer.

C'est à ce moment précis que je décidai d'aller vers ce Mirat qui prétendait posséder abondance et force. Plusieurs détails, imperceptibles pour mes compagnons, m'autorisaient à croire en la présence de Dieu à l'intérieur de ces fortifications. Je n'aurais qu'à parler, et Dieu ferait le reste. J'en étais convaincu.

Je demandai alors à notre roi de me laisser tenter une ultime manœuvre. Les échecs successifs et l'insupportable idée de la retraite suffirent à le persuader. J'entrai bientôt seul à la rencontre de ce prince sarrasin.

Devant le délabrement de ses troupes, affamées, épuisées, malades, je compris que je ne ressortirais de là vivant que si mon intuition était juste, car jamais Mirat ne me laisserait révéler sa faiblesse à l'extérieur de son camp.

Il m'attendait.

"Prince Mirat, tout comme mon roi, j'admire le courage et la loyauté que tu inspires à tes hommes. Tu as prévenu que jamais tu ne te soumettrais à un mortel, quel qu'il soit, et tu as tenu parole. Je ne viens donc pas m'entretenir de cela, mais te parler du hasard. Ce matin, un aigle a déposé à tes pieds un superbe saumon..."

Mirat, étrangement serein, me coupa la parole : " C'est exact. Je n'y ai pourtant pas vu de hasard. J'y ai vu un signe. Cet aigle, dont les serres laissent échapper un si beau saumon... Les saumons remontent les cours d'eau pour perpétuer leur race et meurent peu de temps après. Pourquoi ne restent-ils pas en pleine mer. L'espace de liberté est infini, la nourriture abondante... C'est comme si le point central, le sens de toute leur existence se situait là : souffrir en allant à contre-courant, et enfin donner la vie. Nous souffrons tous ici, mais à quoi pourrions-nous donner naissance qui surpasse le simple fait d'exister ? Le sais-tu ?"

"Oui, répondis-je. A une cité libérée de tout fief terrestre, une cité ne relevant que de la plus noble Dame qui fût : Sainte Marie du Puy, Mère de Dieu, à laquelle même Charlemagne, le plus illustre des mortels, se soumet. Deviens son chevalier et offre au pays de Bigorre la plus glorieuse et la plus juste des gouvernances. L'histoire se souviendra de toi comme du fondateur d'une cité divine, n'appartenant qu'à la Reine du Ciel."

Pour la seconde fois de ce jour extraordinaire, Mirat sourit.

La suite, tu la connais, frère Marfin. Mirat, baptisé, s'appelle aujourd'hui Lorus. La cité, théâtre de cet authentique miracle, portera bientôt son nom, Lourdes, et deviendra le fief céleste et exclusif de la Vierge Marie, sainte Mère de Dieu pour toujours. »

Si le style est romancé le fait est historique ! Il est en partie raconté sur le site de Notre Dame du Puys en Velay d'où venait l'évêque Turpin.

Réf : Histoire/AG-LourdesHistorik_

En encart : La forteresse de Lourdes.

ERRATA : Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous excuser si le titre de l'article de la page 7 de notre numéro précédent (91) a été « résumé » par la lettre « n » alors qu'il s'agissait de lire : « Quel est le texte de l'Ancien Testament dont nous possédons le ou les plus ancien(s) manuscrit(s) ? »

Où sont passés tous ces gens ?

Silvio Famularo

Présentation : L'argument démographique est peut-être le plus simple à suggérer que l'humanité – fût-elle issue d'un couple unique – ne peut être sur terre depuis des millions d'années. On sait en effet que les courbes exponentielles sont plus sensibles au temps écoulé qu'à la grandeur du paramètre initial. Même si un argument statistique, par définition, ne peut donner de certitude, l'extrapolation vers le passé de ce qui a été observé sur la population mondiale depuis un millénaire est une démarche rationnelle qui mérite considération.

Selon le point de vue actuel le plus courant, les premiers Homo sapiens auraient vécu il y a plus d'un million d'années. Si tel est réellement le cas, où sont donc tous les milliers de milliards de personnes qui devraient être soit vivantes, soit enterrées ou potentiellement fossilisées dans d'immenses cimetières dispersés partout sur la terre ?

1. Un calcul tout simple permet de se faire une idée approximative.

Quand j'étais enfant, j'ai été élevé dans la croyance qu'Adam et Ève ont été les deux premiers humains créés et je n'avais aucune difficulté à croire cela. Plus tard, cependant, les gens ont dit que nous avons évolué à partir des singes et j'ai donc commencé à avoir des problèmes. Une grande question surgit alors dans mon esprit : « Depuis combien de millions d'années les humains ont-ils pu prétendument commencer à évoluer à partir des singes ? »

J'ai calculé combien de fois la population mondiale a dû doubler depuis le premier homme et la première femme. En tenant compte des maladies, des famines, de la peste, des guerres et de la mortalité infantile, la population aurait probablement doublé au taux d'environ une fois tous les 200 ans, ce qui est beaucoup plus lent que les 60 à 70 ans qu'il a fallu pour doubler la dernière fois. En multipliant le nombre de fois que la population a doublé par 200 ans, nous devrions avoir une idée approximative, à quelques milliers d'années près, du moment où les deux premiers humains, soit ont été créés, soit sont apparus par évolution.

32 doublements de population suffisent pour aboutir au peuplement actuel de la Terre.

Croyez-le ou non, la population mondiale n'a doublé que 31 fois $\frac{1}{2}$ depuis l'apparition du premier couple humain sur terre, ce qui donne 6 500 ans. Chacun peut facilement le vérifier avec sa propre calculatrice.

Un conférencier, qui prône l'évolution, m'a dit un jour qu'il n'y a jamais eu deux personnes seulement au départ, parce que c'est une population entière qui aurait évolué. Mais si tel était le cas, alors la population humaine aurait doublé bien moins que 31 fois $\frac{1}{2}$. Cependant, pour maximiser la plausibilité du scénario de l'évolution, admettons que la population humaine aurait commencé avec quatre personnes, il y a un million d'années.

Cela signifierait que la durée moyenne nécessaire pour permettre à la population de doubler aurait alors été d'environ 33 000 ans (elle aurait doublé 30 $\frac{1}{2}$ fois).

Il aurait donc fallu 33 000 ans pour arriver à huit personnes, puis il aurait fallu encore autant d'années pour que la population mondiale s'élève à seize personnes. C'est une croissance plutôt lente.

Pour mémoire, une femme maorie de Nouvelle-Zélande est décédée en décembre 1984 à l'âge de 112 ans, en laissant 450 descendants. La croissance de la population augmente actuellement au taux d'environ 1,8 % par année (World Book Encyclopædia), et double donc tous les 39 ans. Même si, dans le passé, la population avait doublé seulement tous les 1 000 ans (ce qui représente un vingt-cinquième du taux de croissance actuel), cela impliquerait que le premier couple humain aurait vécu il y a 31 500 ans seulement.

Certaines personnes, qui refusent de croire que l'humanité a été créée il y a seulement quelques milliers d'années, prétendent que la population mondiale a été pratiquement anéantie à plusieurs reprises. De toute évidence, elle n'a jamais été entièrement anéantie. Certains affirment que la population humaine a été presque anéantie plusieurs fois, sans fournir quelque preuve que ce soit pour soutenir cette idée, mais ces mêmes personnes deviennent très agitées si nous suggérons que, une fois, la population a été presque anéantie par un Déluge universel à l'époque de Noé.

2. La période historique nous donne un repère concernant l'évolution de la démographie d'une population humaine

La population mondiale était d'environ 600 millions de personnes en l'an 1650 et elle a atteint environ 2,4 milliards en 1950. Cela signifie qu'elle a doublé deux fois en 300 ans, à un taux moyen d'une fois tous les 150 ans.

Grâce à la Bible, nous pouvons retracer l'origine des juifs et des Arabes au même patriarche, Abraham, né vers 2167 av. J.-C. et qui eut deux fils. Ismaël, son premier fils, est l'ancêtre des Arabes, tandis qu'Isaac, son second fils, est le père de Jacob, plus tard appelé Israël, dont les douze fils sont à l'origine des douze tribus d'Israël, mieux connues sous le nom de peuple hébreu.

Le World Book of Knowledge dit qu'il y a environ 200 millions d'Arabes dans le monde et environ 18 millions de Juifs. Cela signifie que, depuis l'époque d'Abraham, ses descendants provenant de seulement deux de ses fils ont doublé environ 28 fois à un taux moyen d'environ une fois tous les 150 ans. Il est connu par ailleurs que les Juifs ont subi un très grand nombre de persécutions et de massacres au cours des siècles.

La maladie, la mortalité infantile et la famine ont sûrement entraîné des pertes parmi eux, tout comme parmi d'autres groupes humains. Leur histoire est remplie de batailles et de pertes de vies humaines causées par la guerre. Pourtant, leur nombre a doublé au moins 23 fois, à un taux d'une fois tous les 182 ans².

Nous pouvons aussi calculer le taux de la croissance de la population en commençant il y a environ 4 500 ans, lorsque, selon les détails historiques rapportés par la Bible, Noé et sa famille (huit personnes en tout) ont survécu au Déluge. Cette population a dû doubler 29 fois $\frac{1}{2}$ pour atteindre la population mondiale actuelle (en 2009) de six milliards et demi de personnes, doublant à un taux moyen d'une fois tous les 152 ans. Intéressant, n'est-ce pas ?

Ainsi, le calendrier biblique de l'Histoire correspond-il aux données observées.

Commentaire de l'auteur

Pourquoi donc, si l'homme existe depuis au moins 100 000 ou 200 000 ans – voire bien plus selon la définition de l'homme et le système de datation qu'on choisit –, sommes-nous si peu nombreux [façon de parler !] sur terre en ce XXI^e siècle ? D'aucuns évoquent d'hypothétiques quasi-extinctions de la race humaine à certaines époques – comme lors de l'éruption du Mont Toba en Indonésie, il y a environ 75 000 ans ; cette extinction étant cependant contestée par quelques savants –, d'autres allèguent d'hypothétiques « goulets d'étranglements », plus ou moins longs, plus ou moins anciens.

Mais, faute de témoins, on en est réduit à des théories, basées sur des « données indirectes », comme les taux supposés de mutations de l'ADN mitochondrial et celui du chromosome Y.

Les seules données réellement fiables que nous possédons concernent la période historique, celle pour laquelle nous avons des documents écrits. Et ces données nous permettent d'établir un ordre de grandeur de l'évolution de la démographie humaine au cours des 4 derniers millénaires. On peut certainement les affiner, les moduler, mais notre évaluation, même grossière, indique clairement que la population actuelle résulte non pas de centaines de milliers d'années de vie humaine, mais plutôt de moins de 10 000 ans. Ceci est pleinement en accord avec le tableau des origines présenté par la Bible.

Silvio Famularo

Les langues parlées au temps de Jésus

Il y a deux langues principales, trois avec le grec, très répandu dans la communauté israélite depuis la traduction des Septante :

L'hébreu apparaît ainsi comme la langue de la production littéraire du lettré, marquée par un travail particulièrement élaboré de concision et de jeux de langue, avec une recherche remarquée pour une syntaxe empruntant des modèles de proverbialisation, comme si l'on avait visé avec un soin tout particulier l'imitation des modèles mémorisables des Proverbes ou de la Sagesse de Ben Sira; on y remarque aussi un travail stylistique intense sur la matière scripturaire (voir par exemple Avot 1,12 et 14). L'araméen, au contraire, est un vestige sans doute de l'éducation, à l'usage et à destination plus populaire. Cependant on y reconnaît la marque caractéristique du même style: langue condensée, formulation en style de sentence, syntaxe de proverbe. C'est là sans doute un exemple achevé de bilinguisme au niveau le plus élevé culturellement, un bilinguisme de très grand lettré certes, mais qui ne laisse pas de donner une idée des idéaux linguistiques et qui illustre la réalité indiscutable de l'hébreu, langue vivante à la fin de l'époque hérodienne et dans les premières décades de notre ère.

L'hébreu est surtout pratiqué par les Babyloniens descendants des déportés de Nabuchodonosor. A côté de ces Babyloniens, nous trouvons les Alexandrins, riches voire opulents, souvent aristocratiques et très proches des autorités romaines que leur compatriotes fréquentent assidûment à Alexandrie ; ils sont très hellénophones, et

paraissent très mal posséder l'hébreu classique des Ecritures, sinon pas du tout du moins à Alexandrie même ; c'est pour leurs ancêtres que la traduction dite des Septante a été réalisée au cours du troisième siècle, sous les Ptolémées. Et l'on peut gager qu'ils sont les principaux agents de la diffusion de la langue grecque à Jérusalem. Ils ont leur synagogue à Jérusalem et toute l'infrastructure d'accueil des pèlerins.

Les Asiatiques sont également de langue grecque. Parmi eux le groupe qui se soit le plus distingué à Jérusalem semble être le groupe des Tarses, eux aussi groupés autour de leur synagogue : et Saul-Paul est vraisemblablement un de leurs enfants. (GB)

Mais me direz-vous, dans tout cela quelle était la langue employée par Jésus ?

Tout ceci nous conduit à mieux percevoir la vraie situation linguistique de la Jérusalem contemporaine de Jésus. Et nous devons tenir pour un faux débat la question de savoir quelle était la langue qui s'y parlait, et par voie de conséquence quelle était la langue parlée par Jésus. La réalité c'était le plurilinguisme dans toutes ses gammes et tous ses niveaux, faisant que chacun, au moins, était familier à la fois de l'hébreu, de l'araméen et du grec, sans présumer du niveau de langue plus ou moins approximatif ou plus ou moins maîtrisé au contraire, en fonction de paramètres multiples tant individuels que culturels. Tous étaient en tout cas nourris d'un minimum d'hébreu par l'existence du réseau de l'institution scolaire d'abord, puis de la lecture liturgique hebdomadaire de la loi et des Prophètes; tous en saisissaient un minimum au moins d'abord par l'effet de la très grande parenté avec l'araméen parlé populaire, deuxième langue de l'échange quotidien, et ensuite par le biais de cet extraordinaire moyen didactique qu'était l'accompagnement du targum (traduction orale improvisée en usage dans le culte synagogal) par le meturgeman (maître-traducteur-glosateur) pendant la lecture liturgique hebdomadaire. (G-B)

En plus il y avait des idiomes régionaux. L'araméen de Galilée n'était pas celui de Judée, ni celui-ci celui de Babylone, etc... Mais l'hébreu reste la langue de la Révélation et celle de Dieu :

L'extraordinaire prestige de l'hébreu, langue du sacré, se perçoit d'ailleurs très bien au niveau de la production de textes qui se donnent pour inspirés par l'Esprit Saint et tendent à constituer des Canons alternatifs sectaires comme le Livre des Jubilés ou le Rouleau du Temple. C'est que l'hébreu est, par excellence, la langue de la Révélation divine. Les sources hébraïques, et pas seulement l'archéologie, attestent du phénomène ; ainsi, un maître de la première moitié du IV^e siècle déclarera-t-il avoir trouvé jusqu'en Babylone et dans les mains d'un ancien légionnaire juif le rouleau d'une apocalypse que ce dernier déclarait avoir trouvé à Rome alors que le texte était déjà ancien et considéré comme apocryphe (Sanhedrin 97b). Il n'y a donc aucunement lieu de déterrer la hache de guerre si d'intéressantes hypothèses jaillissent en ce moment sur la possible rédaction originelle de tel ou tel Evangile en hébreu. (G-B)

Jean Bojo

(A suivre)

Sur un passage difficile de St Luc (11-33, 36)

Cet article est un condensé de l'étude du Pr. Delebecque - dans « Études grecques sur l'Évangile de Luc ». Il montre comment le grec peut éclairer certains passages réputés obscurs et l'habileté avec laquelle St Luc sait adapter la culture grecque au texte araméen (ou hébreu) de manière à le rendre compréhensible à un lecteur de culture hellénique.

Voici la traduction, très fidèle, du P. Lagrange : « Personne n'allume une lampe pour la mettre dans un caveau ou sous le boisseau, mais sur le chandelier, afin que ceux qui entrent voient la clarté. La lumière de ton corps, c'est ton œil. Lorsque ton œil est simple, tout ton corps est éclairé, mais, s'il est mauvais, ton corps aussi est ténébreux. Vois donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres. Si donc ton corps entier est éclairé, n'ayant aucune partie ténébreuse, (combien) sera-t-il éclairé tout entier lorsque la lampe, par son éclat t'illuminera ! »

Le chanoine Osty trouve que ce passage est « d'interprétation difficile ». Non seulement l'enchaînement des idées n'est pas apparente, mais le verset 36 contient une tautologie. Le corps, déjà « tout entier éclairé » se trouve encore « éclairé tout entier » lorsque la lampe illumine.

Mais ce qui est obscur pour nous ne pouvait-il être clair pour un lecteur du temps de St Luc ? C'est ici que le Pr Delebecque nous apporte son aide précieuse, en se référant au remarquable « Dictionnaire historique de la terminologie optique des grecs ». Le mot « phôs » possède, entre autres sens, celui de « lumière rayonnée par les yeux ». Le mot « skotos » exprime « 1) l'absence de lumière dans un espace extérieur à l'œil, qui empêche les objets d'être vus ; 2) l'absence de lumière dans l'œil est la suppression de l'activité visuelle ». Quant à l'adjectif dérivé « skoteinos », il signifie « 1) qu'un objet qui est entouré d'obscurité est, de ce fait, invisible ; 2) que les yeux d'un être vivant remplis d'obscurité, ne rayonnent pas de lumière, et, de ce fait, ne voient pas. »

Cela dit, une remarque grammaticale, que l'on pourrait dire géniale, nous donne la clef du passage : Il n'y a pas de tautologie, contrairement à ce que les traductions courantes donnent à penser, au verset « se tourne en ténèbres » 36 : le premier « holon » (tout), est un adjectif qualifiant « sôma » (le corps), mais le second n'a pas la même fonction : c'est le sujet de « estai » (sera), qui a « photeinon » (illuminé) pour attribut : « si ton corps tout entier est foyer de lumière... tout sera illuminé comme quand la lampe t'illumine de son éclat. » . Le soleil illumine tout homme venant au monde et son rayonnement se communique à l'œil humain, qui projette son flux non seulement au dehors, mais au dedans de l'homme, qui est ainsi éclairé tout entier ; mais si l'œil de l'homme est plein de malice, cette lumière intérieure se tourne en ténèbres, et l'homme cesse de projeter la lumière divine.

Voici donc comment les Grecs comprenaient la vision : Dans le ciel le soleil, grand œil rayonnant, projette un flux lumineux sur le monde ; mais l'œil humain, de son côté, projette un flux lumineux sur les objets déjà éclairés par le soleil et c'est ainsi que l'on voit.

Si le soleil se couche c'est la nuit, si l'œil est malade la vision est troublée, et c'est parfois la cécité complète.

Ceci dit, une remarque grammaticale, que l'on pourrait dire géniale, nous donne la clef du passage : Il n'y a pas de tautologie, contrairement à ce que les traductions courantes donnent à penser, au verset « se tourne en ténèbres » 36 : le premier « holon » (tout) , est un adjectif qualifiant « sôma » (le corps) , mais le second n'a pas la même fonction : c'est le sujet de « estai » (sera) , qui a « photeinon » (illuminé) pour attribut : « si ton corps tout entier est foyer de lumière... tout sera illuminé comme quand la lampe t' illumine de son éclat. » . Le soleil illumine tout homme venant au monde et son rayonnement se communique à l'œil humain, qui projette son flux non seulement au dehors, mais au dedans de l'homme, qui est ainsi éclairé tout entier ; mais si l'œil de l'homme est plein de malice, cette lumière intérieure se tourne en ténèbres, et l'homme cesse de projeter la lumière divine.

C'est ce qui arrive aux Pharisiens, qui ne voient plus que la surface des choses, c'est à dire les rites, qui dès lors se sclérosent et ne sont plus qu'hypocrisie. D'où « race de vipères... etc. ».

Mais les pharisiens peuvent se racheter. Si seulement ils donnaient en aumônes..., ils retrouveraient la lumière. Ils n'ont qu'à examiner le fond de leur âme... C'est un appel à la conversion des pécheurs, qui savent désormais qu'ils seront pardonnés. Ils seront désormais tout entiers lumière, selon l'expression de St Jean. Jésus ne veut pas détruire les rites et les institutions, ils sont nécessaires, il veut seulement les revivifier en leur rendant leur âme. C'est une leçon à retenir par les temps actuels.

Professeur Antoine Luciani

Monsieur Carbognani nous signale aimablement la sortie (en Italien) de son livre de vulgarisation sur les astéroïdes dangereux pour la Terre, dont vous avez pu lire un extrait, traduit en Français, dans notre dernier numéro (91). Son titre: «L'asteroïde di Sodoma e Gomorra» (in riga edizioni, Bologna). ("L'asteroïde de Sodome et Gomorrhe"). Malheureusement pour l'instant il n'est pas (encore) traduit dans notre langue.

Marie-Christine Ceruti

ERRATA : Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous excuser si le titre de l'article de la page 7 du numéro précédent (91) a été « résumé » par la lettre « n » alors qu'il s'agissait de lire :« Quel est le texte de l'Ancien Testament dont nous avons le ou les plus ancien(s) manuscrit(s) ? »

Merci pour les cotisations 2023 et merci pour celles qui vont suivre. Nous en avons besoin. Nous arrivons à maintenir la **cotisation** à la somme modique de 15 euros (7 euros en cas de nécessité) en vous rappelant que **sans elle, ni le bulletin ni le site ne peuvent exister**, ni, bien sûr, aucun développement de la diffusion ou du site. Nous remercions vivement tous les généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur à 15 euros et rappelons que nous envoyons à tous ceux qui nous en font la demande (jointe au versement) une attestation de leur don qui ouvre droit à bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 66% du don versé (dans la limite de 20% du revenu imposable), le don versé correspondant à la somme envoyée dépassant les 15 euros. Envoyez votre chèque rédigé au nom de "Association Jean Carmignac", à l'adresse de notre siège social :

Association Jean Carmignac chez Mr LACIRE, 146 rue Félix Faure, 76620 LE HAVRE
(Notez bien cette adresse qui est à la fois notre adresse postale et celle de notre siège social.)

Voici les indications nécessaires pour les adhérents qui désirent utiliser nos IBAN et BIC pour leur cotisation ou leurs dons :

N° de compte : 44 655 98B – Domiciliation : La Banque Postale, Centre Financier : La Source.

IBAN (Identifiant international de compte) : FR73 2004 1010 1244 6559 8B03 396.

BIC (Identifiant international de la banque) : PSSTFRPPSCE.

associationjeancarmignac@hotmail.com

www.abbe-carmignac.org

Nous nous permettons de souligner que, pour nous éviter des problèmes avec l'administration fiscale, et à notre grand regret, les 15 euros demandés pour les abonnements ne sont pas déductibles des impôts, mais seulement les dons dépassant cette somme. Nous vous remercions de votre compréhension.

Alleluia !

A propos du livre de « *Dieu, La science, les preuves, l'aube d'une révolution* » par Michel-Yves Bolloré et Olivier Bonnassies.

J'ai repris les lignes que vous avez lues en première page, alors que je commençais la lecture du livre de ces deux auteurs. Je l'ai maintenant terminée et mon enthousiasme n'a fait que croître. C'est simple : Dieu ne peut pas ne pas exister. Toutes les raisons sont de Son côté.

Leur succès est exceptionnel : Plus d'un million deux-cent mille personnes ont visité un des sites qui en parlent... Non, le temps que j'écrive ceci, le chiffre a encore grandi, nous en sommes à deux millions – peut-être davantage, pendant qu'on imprime et envoie ce bulletin !

Marie-Christine Ceruti

Chers amis,

Vous avez certainement remarqué le retard de ce numéro-ci et du précédent. La coupable en est ma santé. (Heureusement je ne suis pas contagieuse !) Je vous demande bien pardon et m'efforcerais de faire mieux à l'avenir. Surtout n'hésitez pas à m'envoyer des articles qui pourraient prendre place dans nos bulletins, qu'ils soient rédigés par vous, ou que vous les signaliez à notre attention pour qu'ils puissent être publiés d'une façon ou d'une autre. Personnellement j'éprouve une très grande gratitude envers ceux et celles qui m'écrivent pour me faire connaître telle ou telle découverte, nouveauté, ou information réjouissante (ou non hélas !). Vous pouvez tous faire partie de notre bataillon, je compte sur vous !

Marie-Christine Ceruti-Cendrier